

L'ANCIENNE ASTROLOGIE IRLANDAISE : UN ARGUMENT HISTORIQUE

par Peter Berresford Ellis

Traduction par Philippe Camby

On rencontre, dans toutes les histoires de l'astrologie occidentale, une omission curieuse. Il n'y est jamais fait référence aux anciennes pratiques astrologiques irlandaises, ou celtiques. En fait, la seule étude sérieuse sur l'astrologie celtique a été publiée dans une revue savante française en 1902¹. A la lumière des recherches modernes, les conclusions de cette dissertation sont ouvertes à la discussion.

La raison principale de ce désintérêt pour le sujet, au moins pendant les cinquante dernières années, a assurément été l'influence insidieuse de *The White Goddess* de Robert Graves (1949). Ce livre a rendu un singulier mauvais service à ceux qui cherchent à étudier les réalités de la cosmologie celtique et, particulièrement, la pratique de l'astrologie. Graves n'était pas celtisant. Son invention d'un supposé « calendrier des arbres » et d'un « zodiaque des arbres » a inspiré une profusion de livres prétendant traiter d'astrologie celtique. Graves et ses disciples ont malheureusement frappé l'imagination populaire, mais leur zodiaque des arbres n'a rien à voir avec les réalités du monde celtique antique.

Ce n'est pas le lieu de disséquer les inventions de Graves. Ceci nécessiterait un long article². Dans cette polémique, j'ai l'intention de me limiter à un aperçu de la réalité historique de l'astrologie dans la société irlandaise. L'Irlande était, et demeure, une partie du monde celtique. Autour du III^e siècle av. J.-C., les Celtes atteignirent leur plus grande expansion en Europe. Ils occupaient l'Europe de l'Irlande, à l'ouest, jusqu'à la plaine centrale de la Turquie (*Galatie*), à l'est (et même jusqu'à la mer d'Azov), du nord de la Belgique jusqu'à Ancône, en l'Italie, et Cadix dans la péninsule ibérique. Ils furent l'une des grandes civilisations fondatrices de l'Europe ; la première civilisation du nord de l'Europe dont l'histoire rend compte.

Bien que nous ayons des centaines de textes et d'inscriptions dans les langues celtiques continentales depuis le IV^e siècle av. J.-C., les informations les plus anciennes dont nous disposons sur les littératures considérables des Celtes insulaires, Irlandais et Gallois, ne remontent pas beaucoup plus haut que le VI^e siècle.

Les auteurs grecs et latins témoignent clairement que les Celtes ont été non seulement éminents en astronomie, mais qu'ils ont été estimés, particulièrement par les Grecs, pour leurs spéculations sur les étoiles. Même les Romains, de César à Pline, ont rendu hommage à leur astronomie. Martial (c. 40-103/4), qui se proclamait lui-même d'ascendance celtique, nota le premier que les Celtes antiques croyaient que le monde était rond (et non plat).

L'origine du célèbre calendrier de Coligny, du I^{er} siècle av. J.-C., et qui fut le document

¹ L'Astrologie chez les Gallo-Romains, H. de la Ville Mirmont, *Revue des Études anciennes*, Vol.4, 1902. NDA. Réédition en ligne : Henri de la Ville de Mirmont, *L'astrologie chez les Gallo-romains*, arbredor.com. NDT.

² Cf. *The Fabrication of Celtic Astrology*, par Peter Berresford Ellis, et sa traduction : L'imposture de « l'astrologie celtique » sur CURA.free. NDT.

le plus étendu dans une langue celtique, mais qui se trouve maintenant surpassé par d'autres découvertes fascinantes, a pu être daté, grâce à sa computation originale, à ses calculs et à ses observations astronomiques. Cet outil de prédiction lunaire et solaire très sophistiqué a été mis au point, d'après le Dr Garrett Olmsted, la principale autorité sur le sujet, vers l'an 1100 av. J.-C.³. Il est important de noter que les concepts de ce calendrier rencontrent des parallèles dans la cosmologie védique. Nous y reviendrons plus tard.

Le Grec Hippolyte (170-236), utilisant une source antique, a déclaré que les Celtes anciens prévoyaient le futur à partir des étoiles, avec des chiffres et des nombres à la façon des pythagoriciens. On ne discutera pas ici de cette controverse qui prit forme chez les auteurs grecs de l'école d'Alexandrie et dont l'objet était de savoir si les Celtes avaient emprunté leurs idées à Pythagore ou si Pythagore avait emprunté ses idées aux Celtes. Cette passionnante controverse, commencée au II^e siècle av. J.-C., chez les philosophes grecs, a duré quelques siècles. L'idée que les Grecs ont empruntée aux Celtes, a trouvé un avocat éminent dans l'érudit Clément d'Alexandrie (né à Athènes, vers 150, mort à Alexandrie entre 211 et 216).

Pour en revenir à l'Irlande, l'évidence prouve que les Irlandais, comme le reste du monde celtique, étaient également fortement avancés dans l'observation astronomique, en particulier pour la construction des calendriers. Un des premiers Irlandais que nous pouvons nommer comme un expert reconnu dans ce domaine fut Mo-Sinu maccu Min⁴ (mort en 610), abbé de Bangor (Comté de Down). Son élève, Mo Chuaróc macc Neth Sémon, est connu pour avoir rédigé un travail important sur les calculs astronomiques. Hélas, aucune copie de cette œuvre ne semble avoir survécu, mais nous avons conservé un travail semblable dû à Cummian⁵ (mort en 633), professeur à Clonfert (Galway). Ensuite nous trouvons un texte astronomique de la moitié du VII^e siècle, signé d'Aibhistin (plus souvent appelé Augustin, et parfois confondu avec Augustin d'Hippone). Aibhistin fut le premier auteur médiéval à discuter la question des marées dans leurs rapports avec les phases de la lune⁶.

Le calendrier Julien, bouleversant les calendriers locaux, semble avoir été introduit en Irlande avec le christianisme, vers la fin du V^e siècle après J.-C. Mais la plus passionnante des découvertes récentes a été la trouvaille, dans les années 80, à la *Biblioteca Antoniana* de Padoue de l'*Irish 84-year Easter Table* (la « Table irlandaise de Pâques pour 84 ans ») qui couvre les années 438-521⁷. C'est le calendrier, ou comput, auquel Colomban se réfère,

³ *The Gaulish Calendar: A Reconstruction from the Bronze Fragments from Coligny with an analysis of its function as a highly accurate lunar/solar predictor as well as an explanation of its terminology and development*, Dr Garrett Olmsted, Dr Rudolf Habelt GmbH, Bonn, 1992. NDA.

⁴ Mo-Sinu maccu Min and the computus at Bangor, par le Dr Dáibhi Ó Cróinin, *Peritia*, 1982. NDA.

⁵ A Seventh Century Computus from the Circle of Cummianus, par le Dr Dáibhi Ó Cróinin, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, vol. lxxxii (1982). NDA.

⁶ Sur Augustin, auteur irlandais du VI^e siècle, par le Dr William Reeves, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol ii, 1861. Cf. également : On the pseudo Augustinian treatise *De Mirabilibus*, etc., par Mario Esposito, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol. xxxv, 1918-20. NDA.

⁷ The 'Lost' Irish 84 year Easter Table rediscovered, by Drs D. McCarthy and Dáibhi Ó Cróinin, *Peritia*, 6-7, 1987/8. NDA.

dans sa célèbre lettre au pape Grégoire, pour justifier la datation celtique de Pâques⁸. L'étude des calendriers et des traités astronomiques a démontré que les formes de l'astrologie pratiquée en Irlande, à partir de l'introduction du christianisme, étaient sensiblement les mêmes que celles des Grecs et des Romains, à la même époque.

Les formes gréco-latines semblent avoir supplanté l'ancien système irlandais quand le christianisme et les Études latines sont arrivées en Irlande. Ce système était assez bien établi, vers le VII^e siècle après J.-C., époque dont datent les plus anciens textes astronomiques et astrologiques que nous avons conservés.

Au XII^e siècle, la culture arabe se répand en Irlande, apportée par les religieux et les érudits irlandais qui reviennent des grandes universités européennes telles que Bologne, Padoue et Montpellier, où ils ont enseigné. A ce moment-là, les médecins praticiens irlandais, écrit le père Francis Shaw S.J., qui étaient renommés dans l'ensemble de l'Europe, adoptent les idées médicales arabes. Il a écrit : « La médecine arabe avait pour sœurs la philosophie arabe et l'astrologie arabe⁹ ».

Du XII^e au XVII^e siècle, beaucoup de travaux sur l'astronomie et l'astrologie arabe sont traduits en irlandais¹⁰ ; et les pratiques astrologiques irlandaises prennent les mêmes formes arabes que celles qui sont adoptées par le reste de l'Europe occidentale. Un des domaines dans lequel les chercheurs ont le plus de travaux à effectuer, c'est celui des innombrables traités médicaux irlandais (toujours inédits et non encore traduits), parce que c'est un art dans lequel l'astrologie était utilisée. Davantage que n'importe quelle autre langue, l'irlandais possède la plus grande collection de manuscrits de littérature médicale (antérieure à 1800).

Avec les invasions anglaises du XVII^e siècle, les traditions locales de l'astrologie ont été rapidement détruites et l'astrologie est devenue le domaine des colons et de leur culture. Un des derniers travaux locaux a été rédigé, au milieu du XVII^e siècle, par un prêtre jésuite du comté de Down, le père Manus O'Donnell [Maghnus O'Domhnaill] S.J., qui s'est basé sur le *Lunario* de Geronymo Cortès¹¹, traduit, introduit et édité ultérieurement avec des notes et un glossaire par F. W. O'Connell et R. M. Henry sous le titre : *An Irish Corpus Astronomiae*¹².

Nous pouvons suivre linguistiquement le cours de ce changement historique des

⁸ Cette épître de Colomban à Grégoire II (dit Grégoire le Grand) a été datée par les Bénédictins de 598 ou 599. Elle a été publiée par Patrick Fleming dans les *Collectanea sacra* ; Lovan, 1667. On peut en prendre connaissance sur le site Christian Classics du Calvin College : www.ccel.org/ccel/schaff/npnf213.ii.v.lx.html. NDT.

⁹ Irish Medical Men and Philosophers, par Francis Shaw SJ, in *Seven Centuries of Irish Learning 1000-1700*, éd. Brian Ó Cuív, Mercier Press, Cork, 1971. NDA.

¹⁰ Par exemple : *An Irish Astronomical Tract, based on a Medieval Latin version of a work by Messahalab*, publié par Maura Power, Irish Text Society, Londres, 1914. Voir également : Remarks on a Cosmographical Tractate in the Irish Language in the library of the Royal Irish Academy, Maxwell II. Close, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol. vi, 1900-1902. NDA

¹¹ Jerónimo (Gerónimo ou Hierónimo) Cortès, citoyen de Valence (Espagne), publia son *Lunario Perpetuo* en 1594. Le livre fut mis à l'Index par l'Inquisition. NDT.

¹² *An Irish corpus astronomiae; being Manus O'Donnell's seventeenth century version of the Lunario of Geronymo Cortès*, by F. W. O'Connell et R. M. Henry, David Nutt, Londres, 1915. NDA.

pratiques irlandaises dans les plus anciens textes ; nous y constatons que le vocabulaire employé pour nommer le zodiaque, les planètes, la galaxie et des constellations, reste d'origine locale. Par exemple :

La constellation du Lion a été appelée *An corrán*, ce qui signifie « La faucille ». La prochaine fois que vous regarderez le Lion, notez la succession d'étoiles plus lumineuses qui se lèvent au-dessus de Régulus sous la forme d'un point d'interrogation inversé : on dirait une faucille. Mars s'est appelé *An Cosnaighe* ou « le Protecteur ». Vénus a été identifiée par trois ou quatre noms antiques au moins, de même que Mercure. Ces noms ont survécu dans le manxois moderne : l'étoile polaire est *An Gaelin* : « le rayon qui éclaire le chemin de la maison ». La Voie lactée (notre galaxie) s'appelle *Bealach na Bo Finne* (« le Chemin de la vache blanche »). Le vocabulaire vieil irlandais qui désigne le soleil et la lune est étonnamment étendu. Il existe cinq noms pour le soleil et six pour la lune, tous d'origine locale.

Peut-être est-il superflu d'ajouter que ces termes ont été également conservés dans le vocabulaire mathématique et technique exigé par la pratique de l'astronomie et de l'astrologie. Précisons également que, tandis que ce vocabulaire survit toujours en irlandais, les équivalents anglais sont des mots empruntés au grec, au latin, à l'arabe. Quand les concepts gréco-latins ont affirmé leur domination sur les notions irlandaises, le vocabulaire a changé. Les idées originelles des planètes et des signes zodiacaux ont commencé à être abandonnées en faveur des concepts gréco-latins et ceux-ci ont été d'abord tout simplement traduits en irlandais. Par exemple :

Le Bélier est devenu *An Rea* ou *Reithe*, une traduction du latin *aries*, « Bélier » ; la constellation du Cancer a été connue comme *An Portán*, « le crabe ». Comme il n'y avait pas de nom pour le lion en vieil irlandais, le mot utilisé fut *Cú*, « grand chien » ; tandis que la Vierge devint *Oighbhean*, « la jeune fille » ; le Capricorne *Pocán*, « la chèvre » ; le Sagittaire *An Saighead*, « l'archer » ou « le soldat », et ainsi de suite.

Nous pouvons distinguer des domaines dans lesquels les concepts originels et importés ont vécu côte à côte. Orion a été nommé *An Selgair Mhór*, « le grand chasseur », mais la Ceinture d'Orion s'est appelée *Buaile an Bhodaigh*, « l'enclos » ou « la ceinture » ou « l'éclairé ¹³ ».

Le processus linguistique final en irlandais a eu lieu après l'introduction de la science arabe, pendant le XII^e siècle, et la traduction des noms a été abandonnée en faveur d'une irlandisation des mots étrangers. Ainsi, Orion est devenu *Oirion*, Aires devint *Airges*, suivi par *Leo*, *Saigitairius*, *Mercur*, *Uenir*, *Joib* et *Mars*. Le vocabulaire astronomique irlandais moderne (en termes de noms des planètes, des constellations, etc.) se compose principalement, comme le vocabulaire astronomique-astrologique anglais, de mots d'emprunt.

Au début du XX^e siècle, quand l'intérêt pour l'astrologie se réveilla, les chercheurs, observant que ce vocabulaire était évidemment composé de mots d'emprunt, ont conclu d'une manière erronée qu'il n'y avait pas eu de tradition indigène d'astronomie ou d'astrologie en Irlande. A. H. Allcroft ¹⁴ et Lewis Spence ¹⁵ ont cru qu'il n'existait aucune

¹³ Parfois au sens d'initié. NDT.

¹⁴ *The Circle and the Cross [Le cercle et la croix]*, 2 vols, Macmillan, London, 1927. NDA

tradition locale d'un haut niveau. Le contraire était vrai. En effet, comme le Dr. Dáibhi Ó Cróinín l'a montré dans son excellent livre *Early Mediaeval Ireland 400-1200* (Longman, 1995), les astronomes irlandais effectuaient un travail qui était souvent bien plus développé et plus précis que leurs collègues européens. Les listes d'observation astronomique, des étoiles lumineuses, des comètes, des éclipses, etc., enregistrées dans les annales et les chroniques irlandaises sont plus précises que dans la plupart des autres documentations européennes¹⁶.

Il serait curieux que les anciens Irlandais aient été très avancés dans l'astronomie à cette époque, et qu'ils n'aient pas pratiqué l'astrologie. La preuve provient des premières chartes astrologiques irlandaises que nous avons conservées et qui datent des VIII^e-IX^e siècles. Elles ont été trouvées dans les bibliothèques suisses et allemandes, comme beaucoup de reliques littéraires irlandaises de cette époque¹⁷. En aparté, nous trouvons de manière significative aussi, des signes du zodiaque sculptés sur certaines hautes croix irlandaises, comme celle de Muiredach à Monasterboice (début du X^e siècle).

Dans le vieil irlandais, sept mots au moins désignaient l'astrologue. *Rollagedagh* (« celui qui acquiert la connaissance des étoiles »), *físatóir* (« celui qui acquiert la connaissance des cieux ») – mot encore conservé dans le *fysseree* manxois pour désigner un philosophe ; *eastrolach* (« celui qui acquiert la connaissance de la lune »), *fathach* (« celui qui est compétent en prophétie »), *néladoir* (« le devin qui se fonde sur le ciel »), *réalt-eolach* (« celui qui est compétent en astrologie ») et *réaltóir*. Pour être pédant, on peut avancer que *néladoir* signifie un « devin des nuages », mais il est glosé « astrologue » dans un manuscrit du XIV^e siècle, de la même façon que tous ces autres termes¹⁸.

Dans les *Lois de Brehon*¹⁹, nous constatons que les astronomes-astrologues devaient être qualifiés. Le degré de *foirceadhlaidhe*, pour lequel on devait prouver ses connaissances en astronomie et en astrologie, était un grade du cinquième ordre de la sagesse. Le mot irlandais le plus ancien pour « horoscope », relevé par le Dr. Whitley Stokes dans le *Thesaurus Palaeohibernicus*²⁰ est *nemindithibh*. *Nem* = « cieux/ciel » tandis que *nemgnacht* signifie « l'étude des cieux », peut-être notre mot plus ancien pour « astrologie ». *Indithem* est un acte d'observation ou de contemplation.

La preuve décisive que l'astrologie prédictive a été pratiquée dans l'Irlande antique doit

¹⁵ *The History and Origin of the Druids [L'histoire et l'origine des druides]*, Rider and Co, 1949. NDA.

¹⁶ The Chronological Apparatus of the Annals of Ulster AD 431-I 131, D. McCarthy, *Peritia*, 8 (1994) ; voir aussi *Chronology of Eclipses and Comets AD 1-1000b3'D. Justin Schove*, The Boydell Press, Suffolk, 1984. NDA.

¹⁷ Notes on the Irish Zodiac Preserved in the Library of Basel, Henry S. Crawford, *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, vol iv, 1925. Illuminations and Facsimiles from the Ancient Irish Mss in the Libraries of Switzerland, Dr Ferdinand Keller, traduit par William Reeves, *Ulster Journal of Archaeology*, vol iii. NDA.

¹⁸ Cf. note 9. NDA.

¹⁹ Cf. *The Brehon Laws : a legal handbook*, by Laurence Ginnell, T. F. Unwin, London, 1894.

En ligne sur : www.libraryireland.com/Brehon-Laws/Contents.php. NDT.

²⁰ Whitley Stokes and John Strachan, *Thesaurus Palaeohibernicus*, Cambridge University Press, 1901. En ligne sur : www.celt.dias.ie/publications. NDT.

être recherchée dans les innombrables références des textes mythologiques irlandais, ceux qui, désignés d'une façon plutôt péjorative sous le nom de « pseudo-histoires », sont des « histoires » de l'Histoire de l'ancienne Irlande, qui se situent, pour les esprits scolaires, dans une zone grise entre la mythologie et l'histoire. Ces histoires sont pleines de références à des schémas de « ciels de naissance » élaborés par les druides et les religieux chrétiens. Dans un texte du VII^e siècle, Cillín ²¹ pose une question, qui réfute la théorie de certains critiques selon laquelle les anciens Irlandais recherchaient simplement des présages dans les nuages. *Dénamh me an leárgáil na realtai. Cen uair rathciuil agam ?* « Faites-moi une carte des étoiles. Quelle heure sera propice pour moi ? » Le terme *leárgáil na realtai*, un « diagramme » ou une « carte des étoiles », montre clairement ce qui est recherché : un horoscope.

Plus importante encore est cet avis donné par Felim Bocht Ó hUigiunn, au XIV^e siècle : *bi uair ag an impidhe na reaht-eolais* — « il y a toujours un moment correct pour poser une question aux étoiles (ou pour acquérir la connaissance des étoiles) ». N'importe quel astrologue moderne ne vous en dira pas davantage.

Il existe aussi une poésie du VIII^e siècle qui garantit que les anciens Irlandais ne commençaient pas un chantier de construction d'une maison avant que le bon moment pour le débiter ait été déterminé par un astrologue. Un vers indique :

J'ai entendu qu'il y avait une maison à construire
à Tuaim Inbhir
Et il n'y a pas de maison plus propice
avec ses étoiles
avec son soleil et sa lune

Venons-en à la question la plus importante : est-il pertinent de se demander si quelque chose peut être récupéré des traditions astrologiques irlandaises les plus anciennes, c'est-à-dire, celles qui avaient cours avant l'introduction des formes gréco-latines ? Il est encore trop tôt pour prononcer, sur cette question, un jugement définitif, mais les premières recherches montrent que les anciens Irlandais, et, naturellement, les Celtes de l'antiquité, pratiquaient une forme prédictive de l'astrologie qui peut être mise en parallèle avec les procédés hindous, cette astrologie que nous appelons maintenant l'astrologie védique. En d'autres termes, une étude des concepts linguistiques, des motifs cosmologiques anciens et des philosophies calendaires des cultures celtiques (l'irlandaise comprise) et ceux des cultures védiques ouvrent une voie nouvelle pour l'exploration des racines indo-européennes communes à nos cultures. Ce n'est pas du tout étonnant. La plupart des lecteurs sont informés de l'hypothèse indo-européenne et savent que, de toutes les cultures européennes, l'Irlande a préservé plus de liens avec la branche indo-européenne que n'importe quel autre peuple de l'Europe occidentale.

Les liens entre la culture irlandaise antique et la culture védique ont été mis en évidence par les érudits depuis le XIX^e siècle. Dès 1837, Adolphe Pictet avait souligné ces liens dans *De l'affinité des langues celtiques avec le Sanscrit* ²². Le professeur Myles Dillon (1900-1972)

²¹ Cillín : variante du prénom Cinead (Kenneth).

²² Adolphe Pictet, *De l'affinité des langues celtiques avec le sanscrit*, Paris, B. Duprat, 1837. NDA.

fut l'un des principaux pionniers de ce domaine d'étude fascinant. Il a mis en évidence des points communs dans le domaine mythologique, dans l'organisation sociale et, d'une manière primordiale, dans les lois. Il y a beaucoup de points de comparaison entre *La loi du Sénechus* (texte plus connu aujourd'hui sous le nom de *Lois de Brehon*) et les lois indoues²³. Le lien commun du langage est évident.

Comme le Dr Calvert Watkins, de Harvard University, l'a observé : les langues celtiques, et plus particulièrement le vieil irlandais, représentent une tradition linguistique extraordinairement archaïque et conservatrice au sein de la tradition indo-européenne... Le système nominal et verbal classique du vieil irlandais, au VIII^e siècle de l'ère chrétienne, est un reflet beaucoup plus exact de l'état de la question dans l'indo-européen que ne l'est le système latin, plus de mille ans auparavant. Dans le domaine syntaxique de l'ordre des mots, la structure de la phrase vieille irlandaise archaïque ne peut être comparée qu'à celle du sanskrit védique ou du hittite du Vieux Royaume²⁴.

Dès 1895, le Dr Heinrich Zimmer avait observé des perceptions cosmologiques correspondantes dans le calendrier celtique le plus ancien, celui de Coligny, et la cosmologie védique. L'analyse détaillée de ce calendrier par le Dr. Olmsted semble confirmer cette hypothèse²⁵.

L'idée que ces « poteaux indicateurs » pourraient nous conduire à découvrir que l'astrologie celtique et l'astrologie védique ont eu un lien commun, et une vie parallèle, a été mise en relief par la petite glose d'un manuscrit irlandais du IX^e siècle à Wurtzbourg. Le mot *budh* y a été annoté « point de feu » et « planète Mercure ». Assurément, le *Glossaire de Cormac* (un dictionnaire de l'irlandais ancien) explique, au X^e siècle, que *budh/bott* signifie « feu d'Aine ». Aine était une déesse irlandaise, vraisemblablement une déesse de la lune, bien qu'elle apparaisse sous des formes aussi bien féminines que masculines. Si *budh* était un nom pour Mercure, alors nous ne sommes pas loin du « but » védique.

Boudi et le radical *budh* sont présents dans toutes les langues celtiques. Une racine qui signifie : victorieux, don de l'enseignement, accomplissement, triomphant, vertu, etc. En breton, aujourd'hui, *boud* signifie « être ». On retrouve cette racine dans le nom de Bouddica (plus souvent désignée en anglais sous le nom de Boadicea), la reine guerrière des Icenis qui a conduit un soulèvement contre l'occupation romaine en 60 après J.-C.²⁶. Ce qui est important, c'est que le mot existe en sanskrit et que *bouddha* est le participe passé de la racine *budh*, « savoir », c'est-à-dire « éclairé ». Tel est le titre donné à Sakyamuni Gautama : « l'Éclairé ». Ce qui est important, c'est que dans les Védas, la

²³ *Celt and Hindu*, Myles Dillon, University College, Dublin, 1973, and *Celts and Aryans*, Myles Dillon, Indian Institute of Advance Study, Simla, Navrang, New Delhi, 1975. NDA.

²⁴ Indo-European Metrics and Archaic Irish Verse, Calvert Watkins, *Celtica* (Dublin Institute for Advanced Studies), 1963. NDA. Le *sanskrit védique* est la forme archaïque de sanskrit dans lequel les quatre Vedas ont été composés. Il demeure extrêmement difficile de dater les débuts de l'histoire réelle de la langue védique. Le vieil Hittite, qui correspond à l'époque du Vieux Royaume, est daté pour sa part de 1750–1500 av. J.-C. NDT.

²⁵ Cf. *The Gaulish Calendar: op.cit.*, note 4. NDA.

²⁶ Les Icenis étaient une tribu des Celtes britanniques qui occupaient la région du moderne Norfolk et le nord-ouest du Suffolk. NDT.

planète Mercure soit également connue comme *Budh*.

La branche celtique et la branche sanskrite de l'indo-européen ont-elles conservé toutes deux ce même concept ? Quels autres concepts les Celtes et les Hindous des Védas possédaient-ils en commun quand ils observaient le ciel nocturne ? Je crois que cette recherche indiquera par la suite la voie des formes les plus anciennes de l'astronomie et de l'astrologie celtiques. Le nom vieil irlandais du mois de juillet, par ailleurs, était *Boidhmis* (« mois de *Boidh* »). La ceinture d'Orion, comme précédemment mentionnée, était *Buaile an Bhodaigh*. Et *Budh na Saoghal* était un terme pour la « connaissance du monde ».

Cependant, il faut souligner que nous n'en sommes qu'au début. La recherche est en chemin, et je suis bien conscient du fait que mon bon ami, le professeur Gearóid Mac Eoin est plutôt incliné, actuellement, à croire que ce *budh*, en irlandais, est seulement un « mot fantôme », un élément peut-être dérivé de *bith* « le monde, la vie » souvent donné comme *findbudh*, et qui a été mal interprété par Micheál Ó Cléirigh, l'auteur du *Foclóir no Sanasan Nua*, le premier dictionnaire d'irlandais publié (imprimé à Louvain, en 1643). Il reste beaucoup à faire avant de pouvoir conclure, mais ces études expliquent les perceptions irlandaises de la cosmologie.

Naturellement, la plupart des astrologues voudraient sans doute voir, comme une preuve décisive, une collection spécifique de chartes ou diagrammes en vieil irlandais, ou en celtique — diagrammes comparables aux horoscopes grecs conservés de Vettius Valens²⁷, Critodème²⁸ ou Antigone de Nicée²⁹. De tels diagrammes seront trouvés et identifiés. Je ne suis pas inquiet à ce sujet. Nous avons la chance que des diagrammes irlandais des VIII^e et IX^e siècles ont survécu à Bâle. Un matériau important a été détruit au XVII^e et au XVIII^e siècle, quand on a voulu supprimer la langue, les livres et les manuscrits irlandais. Je ne crois pas que nous trouverons quoi que ce soit d'antérieur à la période médiévale. Mais ce n'est pas dire que la situation est entièrement sans espoir³⁰.

Le champ de recherche est vaste et on y trouve, malheureusement, quelques ouvriers à peine. Pour donner une idée du problème, la vaste moisson des livres médicaux de langue irlandaise n'a pas encore été commencée par les chercheurs et les traducteurs. Notre

²⁷ Contemporain de Ptolémée, Vettius Valens (II^e siècle après J.-C.) a composé une *Anthologie* de l'astrologie hellénistique, en neuf livres. Son *Anthologie* contient un grand nombre d'horoscopes réels et de leurs dessins, établis comme exemples de ses diverses techniques. NDT.

²⁸ Critodème fut un astrologue qui vécut au début de notre ère. Vettius Valens (II^e siècle après J.-C.) cite cet auteur dont l'œuvre nommée *Vision*, est aujourd'hui perdue, mais on en connaît le contenu par un résumé tardif. Vettius Valens appréciait la manière élégante qu'avait Critodème de calculer, dit-on, la durée de la vie. On lui attribue diverses « figures » qui prophétisaient la « mort violente ». NDT.

²⁹ Antigone de Nicée (qui vécut entre le règne d'Hadrien et le troisième siècle), est principalement connu pour avoir réalisé une compilation importante d'horoscopes avec leurs tracés. Hêphaistio de Thèbes, un astrologue égyptien, a conservé trois de ces horoscopes dans le deuxième livre de son *Apotélematique* (i.e. *Au sujet des effets et des influences des astres*) ; l'un d'entre eux semble être celui de l'empereur Hadrien. NDT.

³⁰ On the Celtic Languages of Continental Europe, Karl H. Schmidt, *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, Cardiff vol. xxviii, 1979. Gaulish and Celtiberian Poetic Inscriptions, Dr Garrett Olmsted, *The Mankind Quarterly*, vol xxvii, n° 4, 1988. NDA.

connaissance de la mythologie irlandaise est basée sur environ 150 contes. Kuno Meyer et Eleanor Hull estiment qu'il existe 400 textes identifiés qui n'ont pas été examinés et que plus de cinquante pour cent de l'ensemble pourrait être encore dissimulé dans les bibliothèques. Voilà qui donne une idée de l'énormité de la tâche à entreprendre dans le domaine de la recherche de manuscrits irlandais.

Des textes en celtique continental sont découverts en permanence. Dans le nord de l'Espagne, on a mis au jour, en 1993, une tablette en bronze avec 200 lignes de matériel juridique. Jusqu'ici, cependant, le calendrier de Coligny reste le principal monument qui fournisse une information sur la cosmologie celtique de la période prégréco-romaine.

Ce dont nous pouvons être sûrs aujourd'hui, c'est que les Irlandais (et plus généralement les Celtes) avaient une longue tradition d'études astrologiques très largement antérieure au christianisme et à l'importation des études grecques et latines. Nous pouvons reconstituer le développement de l'astrologie irlandaise assez facilement depuis le VII^e siècle, époque de laquelle sont datés les documents les plus anciens qui ont survécu, en irlandais et en hiberno-latin. Pour tout ce qui est antérieur à cette période, nous pouvons nous tourner vers les vestiges celtiques continentaux.

Un point mérite d'être souligné : cette longue et riche tradition de l'astrologie celtique a été malheureusement négligée et, quoique peut-être inconsciemment, elle a complètement oubliée par ceux qui préfèrent s'intéresser au fantaisiste et chimérique « zodiaque des arbres » de Robert Graves. Jusqu'à présent, pas davantage dans l'univers irlandais que dans le contexte celtique le plus large, nous n'avons pas découvert que les Celtes confondaient les arbres et les étoiles !

Pour citer cet article :

Peter Berresford Ellis: L'ancienne astrologie irlandaise : Un argument historique
<http://cura.free.fr/cura2/907ellis1fr.pdf>
(traduction Philippe Camby)
(version anglaise : <http://cura.free.fr/xv/11ellis1.html>)

All rights reserved © 1996-2009 Peter Berresford Ellis